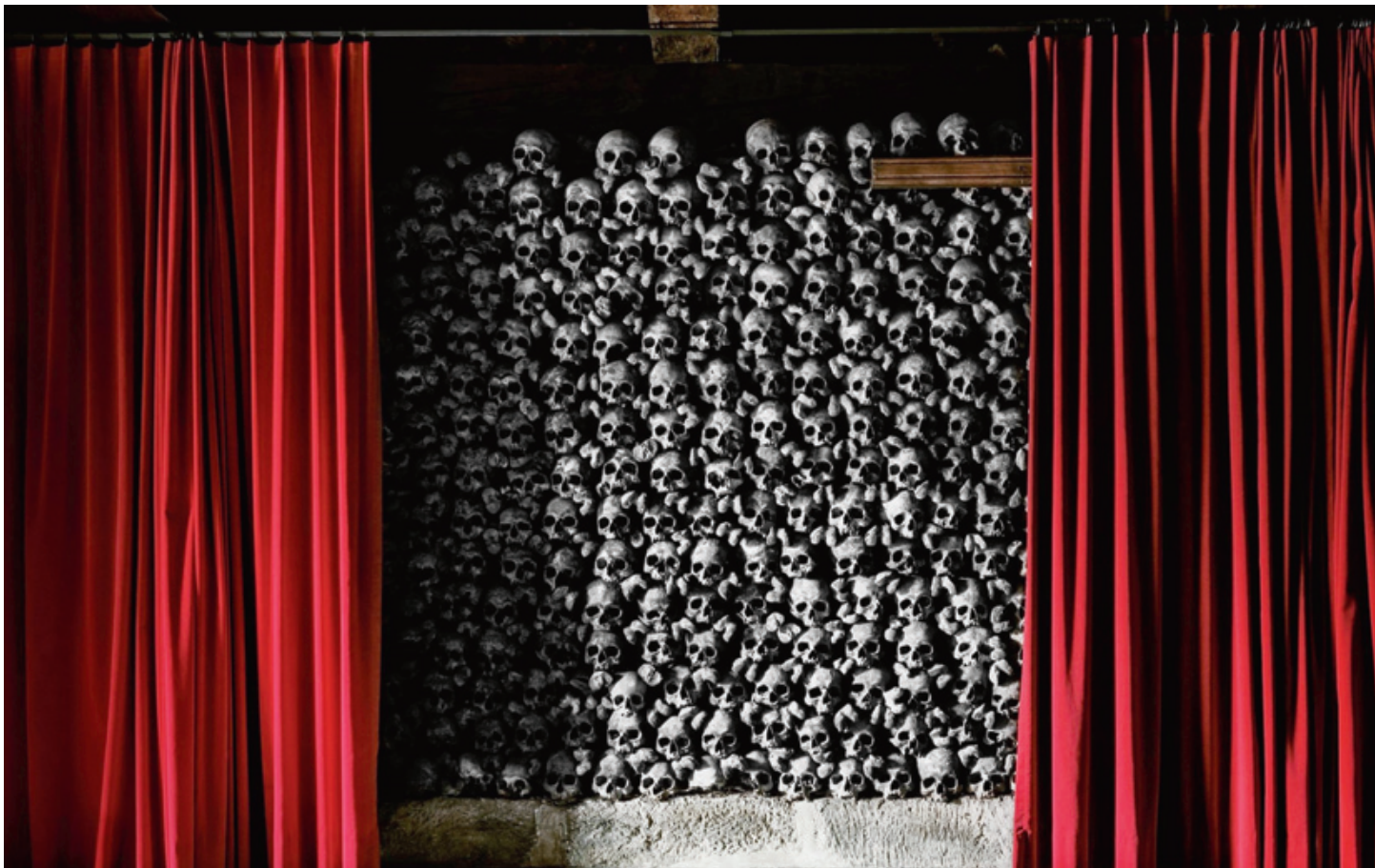


Le folklore valaisan sous son objectif



«Je ne donne pas de titre à mes œuvres, car je préfère laisser le spectateur libre de se créer sa propre histoire devant l'image». OLIVIER LOVEY

Portrait d'Olivier Lovey. TESS PAYOT

PHOTOGRAPHIE Olivier Lovey expose sa série de dichés «Heimweh» à la galerie Focale de Nyon.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA BUDE
info@lacote.ch

Heimweh signifie le mal du pays ou la nostalgie en allemand. Construite autour des sociétés folkloriques du Valais, cette série a été initiée par la 3^e édition de l'Enquête Photographique Valaisanne, intitulée «Tendance», et dont Olivier Lovey a été le lauréat en 2015.

Né en 1981, ce dernier vit et travaille à Martigny. Après un master en science et psychologie à l'Université de Fribourg, il sort diplômé de l'École de photographie de Vevey en 2011. Lauréat de la bourse de soutien à

la création valaisanne l'année suivante, il est le coup de cœur Réponses Photo 2015 aux Boutographies de Montpellier et lauréat de la bourse ArtPro Valais pour artistes émergents la même année. Rencontre.

Le titre de votre exposition «Heimweh» traduit-il une certaine nostalgie à l'égard de ces traditions qui se meurent?

Comme souvent, le titre d'une exposition vient à la fin d'une série photographique. Je trouvais que la sonorité de ce mot, dans cette langue qui m'est étrangère, avait quelque chose de magique. J'hésitais avec «Heimat», qui veut dire patrie, mais c'est ce «weh» qui veut dire douloureux, qui l'a emporté car il exprime le côté un peu sombre de cette série: les membres de ces sociétés folkloriques ont du mal

à renouveler leurs adhérents, comme si même la mémoire de cette «vie rêvée» était vouée à disparaître.

Votre exposition a avant tout une vocation patrimoniale?

En effet, l'Enquête photographique valaisanne a pour but de venir enrichir les collections de la médiathèque de Sion sur l'évolution du canton du Valais, dans ses dimensions sociales, culturelles et paysagères.

Que représente le Valais, d'où vous êtes originaire?

C'est l'endroit où je vis et où je me sens bien. C'est avant tout un décor pour mes photographies. Avant cette série, j'ai beaucoup photographié les paysages valaisans sous un angle intemporel, une ambiguïté que j'aime donner à voir dans mes clichés. La

mise en scène est donc un élément fondamental de mon travail, mais elle reste ancrée dans le réel. Par exemple, je n'ai pas dénaturé les costumes, et les personnes qui les portent sont les membres des sociétés, pas des modèles.

Comment le réel côtoie-t-il la fiction dans votre travail?

Je ne voulais pas mettre en opposition le côté vétuste des habits et la période contemporaine. Au début, je me suis inspiré de l'univers pictural valaisan, notamment celui d'Ernest Biéler qui a beaucoup peint la paysannerie, et qui a notamment conçu les costumes, les chars et les décors de la Fête des vigneronnes de 1927. J'ai donc choisi de faire figurer les personnes costumées dans une scène de la vie quotidienne où la ru-

desse de l'époque se lit sur leurs visages. J'ai alors créé un univers fictionnel reposant sur des lieux chargés d'histoire.

Par exemple?

L'ossuaire de l'église de Loèche, un lieu qui m'a tout de suite paru très esthétique: les rideaux rouges entourant l'ossuaire sont une référence directe au théâtre, et l'aspect «vanité» de la peinture classique évoquée par cet entassement de crânes est encore renforcé. Ce mysticisme de la fugacité de la vie est suggéré dans plusieurs de mes clichés: par le pont du Diable non loin de Loèche, par l'Annonciation jouée devant le vitrail de l'Hôtel de Ville de Martigny, ou encore par un pommier où subsistent quelques fruits au cœur de l'hiver.

L'Enquête Photographique

Valaisanne initiée par le canton trouve son équivalent à Fribourg. Pensez-vous qu'elle pourrait se faire dans le canton de Vaud?

Cette démarche est également suivie par Neuchâtel, mais chaque canton lui donne sa forme propre. A Fribourg par exemple, cette «enquête» met en avant un seul photographe, alors qu'en Valais, dix présentent chacun 15 photos. Pour l'instant je n'ai rien entendu en ce qui concerne Vaud, mais au vu des nombreux photographes qui y vivent et des différentes problématiques liées au canton, on peut penser que ce serait un succès. ◉

INFO

«Heimweh», Olivier Lovey, du 13 mars au 24 avril, vernissage le 12 mars dès 17h30, me-di 14-18h, galerie-librairie Focale, place du Château 4, Nyon.
www.focale.ch